



Suis ta route et ne te retourne pas

La cloche sonne,
La porte s'entrouvre,
il est l'heure de partir,
oui déjà... j'avais oublié,
l'espace d'un instant,
emporté par une autre vie,
et soudain d'une bulle qui éclate,
me ramène à la réalité.
Pressons le train,
l'heure de faire ses paquetages
à toute vitesse comme des voleurs
en deux temps trois mouvements,
c'est fini,
la porte se referme.

Oublier le temps
où nous vivions ensemble
comme dans un rêve qui s'évapore.
Chaque minute apprivoisée me rappelle
l'époque où je n'épiais pas constamment
le sablier du temps qui se dérobe,
vite, trop vite,
et qui m'échappe
en vitesse accélérée.

Suis ta route
et ne te retourne pas
de peur que tu ne devines
dans les affres de mon regard
des larmes mélancoliques de dépit.

Passé le bonheur d'antan,
se donner les moyens
de vivre le présent à fond,
amortir les heures qui défilent
et s'inventer une nouvelle histoire,
des aventures pittoresques
le temps d'un week-end.
Passé le bonheur furtif de 48 heures chrono,
la solitude reprend immuablement ses droits
comme un vieux solo routinier de la semaine
seul face à la froideur des flammes,
le feu intérieur n'a plus la même candeur.

Avec ton départ
une partie de moi se détache,
mon cœur s'arrache en souvenirs
et s'écroule en lambeaux,
le temps de me mettre à l'écart,
de combler le vide,
reprendre un second souffle
et de revivre pleinement
à l'idée de ton retour prochain.

Suis ta route
et ne te retourne pas,
je serai toujours là,
une boussole sur ton chemin,
même loin de toi
mon fils.

Cyril SUQUET © Mars 2010